



# Groupe d'Etudes C.G. Jung

## Bulletin d'information n°7 – Mars 2009

Rédaction: Brigitte Vienne

### Agenda d'Avril 2009

- 4/5 Atelier **Jeu de sable** animé par Pascale Renoult  
salle Les Camélias
- 7 **Conférence de Aimé Agnel : Le sextolet du couple: anima, animus, complexe et archétype**  
salle Les Cyprès
- 8 *Groupe de travail pour les professionnels de Andrée-Léa Hauteville: analyse de rêves,*  
salle Les Nymphéas
- 9 *Séminaire pour les professionnels de Martine Sandor-Buthaud: Concepts de base (3),*  
salle Les Nymphéas
- 30 *Séminaire pour les professionnels de Martine Sandor-Buthaud: Concepts de base (1),*  
salle Les Marronniers

Toutes ces manifestations, à l'exception de l'atelier qui a lieu le samedi de 18h30 à 21h et le dimanche de 9h30 à 12h, se tiennent de 20h30 à 22h30, au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris, dans la salle indiquée pour chacune.

*Les programmes pour professionnels (adhérents) ont commencé en octobre. Les inscriptions pour cette année sont closes.*

Tous les autres programmes sont ouverts à tous, vous pouvez vous inscrire sur notre site à la rubrique « Inscriptions » ou par courrier au moyen de la fiche disponible sur notre site dans la rubrique « téléchargements » (Tarifs et fiche d'inscription)

Pour les **conférences**, les inscriptions sont également possibles à l'entrée le jour de la manifestation, dans la limite des places disponibles.

Pour les **ateliers**, une inscription préalable est nécessaire. Le nombre de places étant limité, les inscriptions sont prises dans l'ordre d'arrivée des règlements, avec priorité donnée aux adhérents.

### Zoom

#### ***Le travail corps-psyché – atelier des 15, 16 et 17 mai.***

L'atelier est basé sur les techniques d'imagination active mises au point par [Marion Woodman](#) et sa fondation.

Il aura lieu sur trois journées les **15** (19h-21h), **16** (9h-18h) et **17** (9h-16h) **mai 2009** et sera animé par [Marian Dunlea](#) et [Heba Zaphiriou-Zarifi](#), toutes deux accréditées par la "Marion Woodman Foundation".

Le nombre de participants est **limité à 20 personnes**.

Cet atelier se tiendra dans les locaux magnifiques, avec un grand jardin du:

Couvent de l'Assomption

17 rue de l'Assomption

75016 Paris

Dans cet atelier, nous expérimenterons la danse entre matière et esprit en prêtant attention aux images de nos rêves et à la façon dont elles résonnent dans nos corps.

Par les rêves, le mouvement, la voix, les images et le travail artistique, nous explorerons notre sens de connexion avec notre corps, un savoir intuitif profond.

"Ceci est votre corps,  
votre cadeau précieux  
Enceint d'une sagesse que vous n'entendez pas,  
d'un chagrin que vous pensiez avoir oublié,  
et d'une joie que vous n'avez jamais connue"  
Marion Woodman

Vous êtes invités à amener un rêve que vous souhaitez travailler. Pour votre confort pendant le travail corporel, il est préférable de porter des vêtements amples confortables.

*Il reste quelques places, en nombre limité. Vous pouvez donc encore vous inscrire. (5 places)*

## **Conférence du mardi 10 mars 2009: Le couple analytique: une alchimie partagée**

Dans cette conférence, Sylvain Grout, psychanalyste membre de la S.F.P.A. et de l'A.I.P.A. a questionné la question du couple analytique en s'intéressant tout d'abord à quelques sujets périphériques nécessaires pour atteindre ce couple particulier. Il s'agit tout d'abord d'explorer la notion de couple, puis de parler du processus d'individuation, de l'alchimie et de l'espace, le cadre. Les processus physiques à l'œuvre pourront alors être abordés, et illustrés par trois vignettes cliniques.

Le **couple**, deux personnes réunies provisoirement,.. pour une danse, une promenade. Dans ces éléments de la définition du Grand Larousse, il convient d'ajouter qu'analyste et analysant vont toujours deux par deux, l'un ne va pas sans l'autre. Il ne peut y avoir d'analysant sans analyste, mais pas non plus d'analyste sans analysant. L'analysant est en quête de sens, en souffrance, dans des répétitions, en mal de reconnaissance, d'amour, en manque, de l'autre, de soi-même, en état de crise. La démarche d'aller voir un psychanalyste nécessite une certaine motivation pour aller se confronter avec l'inconscient. L'analyste a lui-même fait une très longue analyse, puis des années de supervision. Il a ainsi pu répondre à sa souffrance et se tourner vers celle de l'autre, après s'être largement familiarisé avec le fonctionnement de l'appareil psychique. C'est un passionné de l'humain, du vrai et de l'instant juste. Il semble qu'être psychanalyste soit le résultat d'un itinéraire, peut-être preuve d'une analyse inachevée/inachevable, d'une sorte de dépendance, une façon de réparer un narcissisme blessé? Hélas cela peut arriver. Moyen de tenter de s'acquitter d'une dette, façon d'être au monde, nécessité éthique, sacrifice, destinée, hasard peut-être? Autant de réponses que d'analyses.

Ce qui est à l'œuvre au sein de ce couple est le **processus d'individuation**. Le processus d'individuation, véritable clé de voûte de toute la psychologie jungienne, est « *un processus naturel de transformation intérieure, vécu consciemment ou non, par lequel un être devient un individu psychologique, c'est à dire une unité autonome et indivisible, une totalité.* »<sup>1</sup> Ce processus tend à accomplir l'inaccompli, par toujours plus de différenciation. Ce processus psychologique dans lequel l'état de totalité originel devient un événement vécu consciemment ne peut se réaliser qu'au travers d'un moi structuré alors que le Soi peut être considéré comme « *le véritable axe de croissance* » du psychisme. Le Soi est à la fois origine, mouvement et finalité, mais le moi doit demeurer la pièce maîtresse de ce processus. Il va lui falloir demeurer solidement en place, tout en acceptant d'être destitué, de se « déségotiser ». Dans le couple analytique, il y a deux moi, deux inconscients, mais un seul Soi. L'analyste a pris conscience de ce processus à l'œuvre en lui et cela va favoriser chez l'analysant un centrage vers le Soi. L'analyste sera celui qui contiendra les opposés que l'analysant ne peut pas encore contenir, comme un relais conduisant au Soi.

Jung a cherché confirmation des notions qu'il découvrait dans les témoignages passés et c'est dans l'**alchimie** qu'il reconnaîtra les processus psychiques, projection, conjonction des opposés, processus d'individuation. La recherche de la pierre philosophale est la transmutation de l'homme lui-même et l'athanor, le vase, est le cadre analytique. Jung découvrit chez Paracelse une pensée très proche de la sienne: « *C'est cela l'alchimie, conduire à son terme ce qui n'y est point parvenu* »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> C.G.Jung in « La guérison psychologique » Genève, Georg, 1970, p.259

<sup>2</sup> Paracelse in Labyrinthus medicorum erranticum, éd. Sudhoff, Vol. XI

L'alchimie partagée du couple analytique se fait dans un espace précis et délimité, le **cadre analytique**, contenant du couple, et ce par quoi il va pouvoir se constituer, fonctionner, se maintenir et se séparer.

Le cadre doit permettre à l'analysant de se confronter à l'inconscient, d'accéder à une dimension symbolique, de changer son regard sur l'entourage, de vivre la relation transférentielle et de résoudre ce transfert, et aussi d'avoir une relation différente à son enfance et au monde. Pour cela le cadre va instaurer une séparation entre dedans et dehors, protéger, contenir un espace symbolisant cet espace intérieur que l'analysant devra se constituer psychiquement. Les règles vont permettre la constitution de cet espace. Il s'agit pour l'analysant de dire, d'élaborer et non de passer à l'acte, il ne sera pas jugé, il est libre de dire et de rester silencieux. L'analyste écoutera avec une attention flottante et une bienveillante neutralité. Toute parole ou silence de sa part a valeur et force d'un acte, et il lui faudra penser, élaborer, avant de poser un acte quel qu'il soit, ou en tout cas dans l'après-coup. C'est la règle de l'abstinence. La parole permet de s'extraire de la confusion, par la séparation, la différenciation d'avec la mère.

La deuxième règle est celle du temps et du rythme des séances, avec suffisamment de temps mais aussi une limite posant la nécessité d'aller à l'essentiel. L'analysant y vit la sécurité et la frustration, renvoyant à la séparation. Le rythme est aussi essentiel comme facteur de structuration.

Autre règle du jeu, le paiement implique que l'analysant fasse des choix de dépenses, accorde du prix au changement et élabore la perte et le deuil. L'analyste ne fait pas ce travail par amour mais parce que c'est son boulot. En dissociant écoute et amour, l'analyste peut induire dans son écoute une sorte de place manquante, la demande d'amour est entendue sans y répondre, elle peut être verbalisée. L'argent doit aussi compenser les réelles frustrations de l'analyste, permettant de supporter ce qu'il ne serait pas supportable ou sain de devoir supporter sans rémunération.

Le cadre est parfois transgressé, et c'est toujours une invitation à mettre de la pensée et des mots sur ce qui s'est passé. A l'analyste d'être vigilant et rigoureux quant au maintien du cadre, sans pour autant être rigide. Une fois posé et intégré, le cadre devient espace de liberté.

L'analyse peut dès lors fonctionner et différents **contenus** vont apparaître, tout d'abord sous forme projetée, dans le transfert. Cela va consteller chez l'analyste les matériaux inconscients correspondants. Analyste et analysant sont dans le même bain, une sorte de commune inconscience dont l'analyste devra se dégager par un travail de différenciation et d'élaboration. L'analyste captera tout d'abord le transfert de l'analysant à l'intérieur de lui-même, puis en percevant par identification projective ce que l'analysant ne parvient pas à exprimer. L'analyste avancera pas à pas aux côtés de son analysant, en prenant soin de ne pas le devancer.

La constitution du couple requiert une ouverture de l'analyste à l'autre et à lui-même par l'accueil inconditionnel: Faire l'éponge, se laisser imprégner, c'est de l'ordre de la sensation, du corporel. Il s'agit de ressentir l'autre à travers son propre corps. Que provoque cet autre en moi, où? Où sa souffrance vient-elle me solliciter? Comment suis-je à son contact, quels fantasmes?

L'ouverture à l'autre implique aussi la question du désir: l'analyste doit avoir le désir d'accompagner cette personne là sur une route qui ne le laissera pas indemne. Si la réponse est oui, un projet, du vivant est possible.

La première **vignette clinique** nous parle d'une femme dans la cinquantaine et de la valeur du **temps** dans une séquence rendue possible par le silence de l'analyste en réponse à une remarque sur son maquillage, alors qu'elle ne fera pas d'autre sortie de la journée. Elle dit alors se sentir comme une petite fille maquillée et peut parler de son père et de sa souffrance à son contact. Le silence est en même temps présence à l'autre et permet d'accueillir l'inavouable, sans se défendre, et sans être intrusif. Le temps de la séance offre ainsi une parenthèse, un espace dans lequel le temps peut se décroïsonner. La patiente redevient une fillette. Le passé s'actualise, devient présent et s'éloigne à nouveau.

La seconde vignette nous amène dans la dimension **anima/animus**, autre dimension du couple analytique. Dans le transfert il y a rencontre à quatre, analysant, analyste et anima/animus de chacun des deux. Un patient se sent envahi de fantasmes sexuels violents, qu'il ne peut exprimer tant il a peur. L'analyste doit s'abandonner à l'écoute flottante, ne pas se défendre, éviter de vouloir comprendre, passivité, ouverture à l'autre. La patient exprime que l'analyste fait un drôle de boulot, comme s'il était

« sa pute; je me décharge et je vous paie ». Cette phrase l'amena à ce féminin en lui avec lequel il ne parvenait pas à cohabiter. Par le rire de l'analyste la situation peut être dédramatisée, et le patient peut parler de son mère, intrusive et castratrice, et de sa compagne.

La dernière vignette nous montre les **jeux** de ce couple, s'agressant, s'étonnant, doutant, se taquine, jouant avec les mots. A son analyste enrhumé, la patiente lance « quelle crève! » L'analyste se demande ce qui lui vaut ce « qu'elle crève! » et qui est « elle ». Il répond « vous la laissez à ce point? » Elle répond « Les vacances vont vous faire du bien! ». Et puis elle parle d'un échange téléphonique avec sa mère. Lorsqu'il lui demande pourquoi elle ne lui a pas dit ce qu'elle lui dit, elle répond « je ne voulais quand même pas la faire crever ». Ah! Bon.

Enfin, le couple analytique se défait. C'est un moment crucial et critique qui demande, si possible à être élaboré et mis en mots. C'est difficile, pour l'analysant comme pour l'analyste. S'être rencontrés une ou plusieurs fois par semaine durant un certain nombre d'années, ce n'est pas rien. On peut ressentir toutes sortes de sentiments parfois contradictoires. Il est bon de prendre le temps d'en différencier ensemble le contenu.

Le travail de deuil est au cœur du travail analytique. Jusqu'au bout l'analyste comme l'analysant seront convoqués à l'endroit du manque, de la perte, parfois de la perte des illusions pour l'analyste. Le mouvement d'ouverture sera une fois encore nécessaire, pour que l'autre, s'étant réapproprié ce qu'il avait projeté sur l'analyste, puisse, confiant et libre, se dégager en tant que sujet désirant. L'analyste doit aussi accepter qu'une partie du travail lui échappe, qui s'effectuera chez l'analysant dans l'après-coup. A l'issue de la séparation du couple, analysant et analyste sont différents de ce qu'ils étaient avant de s'être rencontrés.